

À

COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

À

194
A

CHRONIQUE

DES

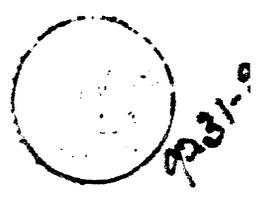
DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT
TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XII^E SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME I



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVI

153p.

INTRODUCTION.

L'une des provinces les plus remarquables de la France ancienne et moderne, c'est la Normandie. Deuxième Lyonnaise sous les Romains, elle eut dès l'origine une grande importance aux yeux des conquérants, qui entretenaient garnison dans cinq de ses villes¹. Non contents d'asservir son territoire, ils abolirent sa religion, ils proscrivirent le culte des druides, et leur polythéisme le remplaça. Le paganisme romain y florissait depuis trois siècles environ, lorsque Mellon vint à Rouen, Taurin à Évreux, Exupère à Bayeux; et le souffle de leur sainte parole commença à éteindre le feu des sacrifices offerts aux faux dieux : saint Romain et saint Ouen achevèrent cette œuvre glorieuse.

En 408 les Armoriques ou provinces maritimes, dont la seconde Lyonnaise tout entière faisait partie, se révoltent contre les Romains, se constituent en république et se donnent des chefs pris dans leur sein; mais cet état ne peut durer longtemps. En 497 la seconde Lyonnaise se soumet aux Francs, commandés par Chlodowig, et devient, à la mort

¹ Rouen, Avranches, Bayeux, Coutances et *Grannonum*, maintenant inconnu. Adrien de Valois veut que ce

nom désigne *Guérande*. Voyez sa Notice des Gaules, aux mots *Grannonna* et *Grannonum*.

INTRODUCTION.

de ce roi, le partage de Hildebert, le troisième de ses fils : c'est alors qu'elle prend le nom de *Neustrie*¹.

C'est alors aussi et plus tard qu'elle devient, comme toute la France, le théâtre d'épouvantables forfaits. Qu'il me suffise de nommer, parmi les rois neustriens, Hilperick ; parmi ses reines, Frédégonde ; et parmi les victimes de celle-ci, Prétextat, évêque de Rouen, poignardé dans sa cathédrale, au pied même de l'autel.

Cet état de troubles et de souffrances dure jusqu'au temps de Charlemagne ; mais voici que ce génie puissant, qui a brillé un moment comme un bienfaisant météore, vient à s'éteindre ; l'obscurité qu'il avait dissipée est plus épaisse, plus sinistre qu'auparavant. Le vaste empire de Charlemagne tombe comme un colosse frappé soudain d'un mal caché, et les enfants du grand empereur se disputent ses dépouilles les armes à la main. Cependant, attirés par l'espérance du carnage et du butin, les Normands, semblables aux ours de leur pays, descendent du pôle et veulent prendre part à la curée ; ils s'élancent sur le moribond, le déchirent, s'enivrent de son sang ; puis, bien repus, ils s'endorment sur le sein qu'ils ont lacéré.

A leur réveil ils se trouvèrent muselés. Cette tâche glorieuse, Hrolf leur chef se l'était imposée. Alors une nouvelle ère commença pour la Neustrie ; et celle-ci, reconnaissante, répudia son ancien nom, qui lui rappelait tant de maux, pour prendre celui de *Normandie*, qu'elle n'a plus quitté.

Les successeurs de Hrolf continuèrent son œuvre de civi-

¹ Hadriani Valesii historiographi regii Notitia Galliarum ordine litterarum digesta, voce *Neustria*.

lisation; comme lui ils oublièrent leur pays primitif, ainsi que l'amour de la dévastation, de l'incendie et de la vie errante; ils imposèrent silence aux scaldes qui leur chantaient la gloire d'Odin, les délices du Valhalla et la beauté des Valkyries, dans une langue qu'ils ne comprenaient plus et que ni leurs femmes ni leurs enfants n'avaient jamais comprise; son âpreté révoltait maintenant leurs oreilles. Mais ce qu'ils ne perdirent point, ce fut l'esprit de conquête qu'ils tenaient du Nord; l'un d'eux, le plus grand de sa race, enjambe un jour un bras de l'Océan; et pendant un siècle et demi le Normand peut contempler, nouveau colosse de Rhodes, les navires passant à pleines voiles sous ses pieds.

A de si grandes choses, on peut croire que les chroniqueurs n'ont pas manqué : malheureusement ceux qui se sont annoncés comme tels, n'avaient pas, pour la plupart du moins, les qualités qui de tout temps ont été reconnues nécessaires à l'historien. Les uns, comme Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges, ont vécu trop loin des temps, pour retracer fidèlement les faits de la conquête et ceux qui la suivirent; ils acceptent sans examen ni critique toutes les traditions et les fables qui avaient cours à l'époque à laquelle ils écrivaient. Les autres, contemporains, comme Flodoard, sont malheureusement avarés de détails; ils renversent bien le vicieux échafaudage dressé par les historiens normands, mais sans nous donner les moyens d'en reconstruire un meilleur : parlons en détail de chacun d'eux.

Dudon, comme il le dit lui-même, était chanoine de Saint-Quentin; et c'est en cette qualité qu'il fut envoyé par Albert, comte de Vermandois, à Richard, duc de Normandie: il s'agissait d'amener ce prince à interposer sa médiation pour